

## Le Palais archiépiscopal d'Arles : étude des élévations

L'opération programmée menée en 2003 sur le palais archiépiscopal d'Arles constitue le deuxième et dernier volet d'une étude des élévations de cet imposant édifice articulant le quartier cathédral médiéval de la ville. Il s'agit d'une campagne de relevés qui - en raison de l'importante superficie des façades - a été réalisée à partir de photographies redressées<sup>[1]</sup>.

L'opération de 2002 avait concerné la première extension gothique, de la tour dite «de Gioffredi» (composante du palais roman) vers l'est où l'aile rejoint une seconde tour.

Elle a permis de définir les trois phases principales de construction de cette première aile gothique :

- dans un premier temps, au XII<sup>e</sup> ou au XIII<sup>e</sup> s., construction d'une tour carrée, probablement liée à l'enceinte réduite ;
- ensuite, dans le premier quart du XIV<sup>e</sup> s., construction de la plus grande partie de l'aile, reliant les deux tours préexistantes ;
- puis, du deuxième quart ou du milieu du XIV<sup>e</sup> s., phase de remaniements de cette aile, concernant surtout les niveaux.

L'opération 2003 s'est intéressée à l'aile construite à partir de la seconde tour vers le sud, jusqu'à l'actuelle rue du Cloître.

Aujourd'hui à trois niveaux, cette aile à l'origine en comportait quatre. Elle est plus large que la deuxième tour qu'elle enveloppe et ses façades ouest, sud et est sont en grande partie visibles. La façade occidentale donnait sur les jardins de l'archevêque et la façade méridionale sur la rue des Chanoines.

Au premier niveau, les façades méridionale et orientale sont bâties avec des assises régulières de moellons équarris. Il s'agirait d'un bâtiment préexistant, dont l'extension vers l'ouest n'est pas connue, et qui a été partiellement remployé et intégré dans cette dernière aile gothique. La façade occidentale, elle, est construite en moyen appareil et ouvrait vers les jardins par deux larges portes couvertes d'arcs brisés à claveaux.

Les trois niveaux supérieurs sont plus homogènes, étant construits en moyen appareil sur les trois façades visibles (le même que le rez-de-chaussée de la façade ouest). Ces niveaux étaient éclairés par des fenêtres couvertes de linteaux délardés en arcs brisés (deuxième et troisième niveaux de la façade occidentale) et de petites baies carrées ou rectangulaires chanfreinées (dans les trois niveaux supérieurs à l'est et à l'ouest).

Côté rue, la façade méridionale ne conserve que deux ouvertures très étroites, sortes de meurtrières, servant non tant pour la défense que symboliquement et/ou pour éclairer un espace de circulation. La façade orientale a conservé un conduit de cheminée, bâti dans les mêmes assises que le parement extérieur, avec au sommet, la souche coiffée d'un mitron composé de deux conduits d'évacuation pour la fumée. Cette façade a également conservé un chéneau en pierre.

L'état de la mense canoniale rédigée en 1340 apporte une précieuse information pour la datation de l'aile. Le texte évoque le tinel neuf, qui confronte la rue des Chanoines, la maison du prévôt et l'*hospicio archiepiscopali*. La partie du palais ainsi délimitée correspond à cette aile. En croisant les données textuelles avec des observations stylistiques, on peut situer la construction de la deuxième aile gothique dans la première moitié du XIV<sup>e</sup>s. voire, en précisant, le deuxième quart du siècle, c'est-à-dire après la construction de la première aile gothique.

Le travail sur les élévations a été complété par une recherche en archives. Des inventaires du mobilier du palais en 1418 et 1421 ont permis de restituer les espaces du palais dévolus au logement ou à la réception et leur mobilier. Les inventaires ont permis aussi de rendre compte du niveau de vie mené dans le palais, relativement humble pour un palais de cette ampleur. Un document précieux a permis de connaître le palais avant les importantes transformations des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et de compléter sa restitution : le procès-verbal des biens de l'archevêché en 1616 par Monseigneur Gaspard de Laurens.

L'étude du palais participe à la connaissance du quartier cathédral, contribuant à la lecture de son évolution. Le palais médiéval a en effet modelé toute la partie sud du quartier et a défini le tracé de la rue des Chanoines. Le palais a été fréquemment modifié et remis au goût du jour au cours de son histoire, et son origine médiévale a été quelque peu oubliée derrière son imposante façade antérieure du XVIII<sup>e</sup> s.

Texte de Vanessa Eggert, extrait de « **Bilan scientifique 2003** / DRAC-PACA, Service Régional de l'Archéologie ».

---

[1] Le relevé topographique a été fait par Françoise Laurier (Centre archéologique du Var), les photographies ont été prises et redressées par Michel Olive et Christian Hussy (SRA DRAC-PACA), le relevé à partir des photographies et l'étude ont été faits par Vanessa Eggert (doctorante, CNRS-LAMM).